

## **Le sens de l'écriture** **dans ces voix qui m'assiègent de Assia Djébar**

Fatima AHNOUCHE  
Université Ibn Zhor. AGADIR. MAROC

Je propose dans mon intervention de faire un constat d'écriture d'après Assia Djébar elle-même en parlant de l'expérience qu'elle a de l'écriture et surtout du sens qu'elle donne elle-même au fait d'écrire.

Je ne prétends pas répondre à la question de savoir ce que représente pour elle le fait d'écrire car il faudrait alors faire une étude exhaustive et bien détaillée de toute son œuvre.

Il m'est arrivé de faire une analyse plus approfondie de quelques uns des romans de Assia Djébar tels que *l'Amour*, *La fantasia*, *Vaste est la prison* et *Loin de Médine* en partant de thèmes précis. Mon propos, ici, n'est cependant pas de revenir sur cette analyse sinon de me situer au niveau d'une lecture beaucoup plus superficielle mais non moins révélatrice quant au thème traité à savoir le statut d'une femme écrivain par rapport à son texte et à son écriture.

Lire *Ces voix qui m'assiègent* était tout simplement pour moi une façon d'écouter Assia Djébar parler de cet "état d'écriture" dans lequel elle se trouve depuis son premier texte et de suivre le cheminement, quelque part implosif, de sa propre voix relatant son écriture.

La question problématique qu'on peut se poser avec elle, tout en accompagnant ce cheminement en lecture, est la suivante:

Qu'est ce qui amène une femme à écrire et comment perçoit-elle la «venue à l'écriture» d'après l'expression d'Hélène Cixous que Assia Djébar évoque elle-même à la page 26 du même livre.

### **Le statut d'une femme d'écriture :** **la question du genre et les enjeux de la langue.**

Au cours du chapitre intitulé «Ecriture francophone au féminin», Assia Djébar aborde le problème des implications de la question du genre en écriture.

Le besoin de dire « femme écrivain » est-il inhérent à toute identification de soi, se demande-elle, y aurait-il une possibilité de se situer indépendamment de cette question dans son approche socio-culturelle pour une femme qui, tout simplement, écrit au même titre qu'un homme et qui, à juste titre pourrait se sentir aussi bien concernée par ce que Assia Djébar appelle «l'asexué de l'écriture» ou

le neutre de l'écrit (p.61). Le problème qui se pose à elle en tant que femme est de pouvoir gérer cette notion du genre dans le texte autobiographique ou de fiction afin de mieux en assumer les implications.

Elle semble de ce fait contourner cette situation en se définissant comme étant une «femme d'écriture» (p.42) et non pas une «écrivain femme», du moment qu'on ne parle pas «d'écrivain homme».

La deuxième question qui est abordée par Assia Djébar par rapport à son statut de romancière est celle de l'écriture en langue française. Elle se présente à cet égard en tant que «femme arabo berbère(...) d'écriture française » (p.42).

Ecrire pour elle consiste, en ce sens, à ramener des voix en arabe dialectal ou en berbère comme elle tient à le préciser elle. Voix non francophones (p.29) à un texte écrit en langue française.

L'expression «franco-graphie» serait, selon elle, mieux appropriée que l'expression «franco-phonie» dont elle se plaît à ignorer le sens et peut-être bien les considérations idéologiques.

La langue française représente pour elle un espace de migration; celle de la mémoire, de la voix et du corps, ce dernier devenant pour elle un lieu de partage des langues et des cultures, l'une le voilant, l'autre le dévoilant; le lieu d'une mutilante dichotomie(p.72), avec néanmoins cette conviction chez elle que le fait d'être écrivain de langue française modifie le poids de l'appartenance et que cette langue devient son «seul véritable territoire» (p.44).

## 2- la hantise du regard et du dévoilement

*«...Les femmes au Maghreb en écrivant «demandent à voir » et toute littérature ne peut, pour moi, s'inscrire que dans cette recherche de« sa propre lumière »(p.94).*

L'écriture chez Assia Djébar se construit d'un contraste: l'envie acharnée de regarder et la hantise de se sentir dévoilée, elle est à la base alimentée par un désir de libérer son regard en même temps que sa voix. Elle dit dans ce sens, en évoquant son expérience de cinéaste: le cinéma fait par les femmes (femmes qui regardent à travers l'œil de la caméra...) vient toujours d'un désir de parole(p.166). Cependant le fait d'écrire n'est pas aussi reposant pour elle qu'elle le voudrait. Les dix ans de silence qui ont suivi l'écriture des *Alouettes naïves* ont été accompagnés de questionnement sur le fait d'écrire et sur les implications d'un tel acte pour une femme d'éducation maghrébine.

Le sentiment de s'être dévoilée, en révélant une partie de son histoire intime a accentué cette interrogation chez elle :

« l'écrivain femme deviendrait-elle presque la femme publique », « J'expérimentais qu'une fiction romanesque ne peut se contrôler tout à fait, que l'écriture de la femme se fait de plus en plus contre son propre corps inévitablement » (p.64)

### **3- Femmes objets/sujets de regards et d'écriture:**

#### **a-Le corps en mouvement**

Dans le chapitre «Ecriture francophone au féminin» et plus précisément au paragraphe intitulé «Algériennes, le regard qui recule...» (pp.78-88), Assia Djébar raconte l'itinéraire des femmes algériennes qui, après avoir été objets de regard et d'écriture dans l'imaginaire littéraire et pictural occidental au XVIIIème, XIXème et XXème siècle, sont devenues elle mêmes sujets d'écriture à travers le récit de leur vie où s'élabore en premier lieu leur portrait à moitié fictif.

La réappropriation qu'elle font d'un regard qui, autrefois, avait été celui de l'autre passe nécessairement par la «mise en espace» de leur corps en déplacement dans le champ de la création littéraire et artistique, surtout quant on sait combien ce même corps avait longtemps été figé par un certain regard orientaliste avide de stéréotypes exotiques.

On se plairait alors à imaginer avec Assia Djébar une Odalisque soudain descendant du cadre d'une tableau de peintre (p.79). pour franchir la limite entre un imaginaire qui la maintenait emprisonnée et une réalité lui permettant, en quelque sorte, de se libérer de son enfermement.

L'écriture féminine aurait alors pris naissance à partir de ce seuil franchi à partir de ce glissement (p.80).

#### **b- La figure de la scripteuse**

D'autre part, l'écriture peut être pensée dans son essence première de trace; les femmes tatouées ou tisseuses sont considérées au même titre que la romancière qui tente de saisir le sens et la trace de sa vie en élaborant un récit autobiographique.

A la page 82 de *Ces voix qui m'assiègent* Assia parle plus de «scripteuse» que d'écrivain. Il existe, en ce sens, dans ses romans une sorte d'investissement du corps en écriture qu'elle gère, de manière subtile, dans la plupart de ses textes en donnant l'impression d'écrire avec son propre corps.

### **4- Le récit. De l'oralité à l'écriture**

Par ailleurs, Assia Djébar dénonce le cantonnement de la femme au Maghreb dans une fonction à vocation lyrique, qui émane de la tradition orale que les pleureuses, poétesses et conteuses transmettent. Ce fait favorise, d'après elle,

l'expulsion de la femme de l'écriture comme espace de pouvoir dans la culture arabo-musulmane:

*« ...plus on concède aux femmes le rôle de porte parole(...) plus la femme s'absente de l'écriture »(p.76).*

Elle réagit à ce fait, à travers ses textes, en procédant une sorte de «mise en écrit de la voix »(p.26).

La voix de la parolière, qui est souvent la grand mère, se trouve à l'origine du texte: c'est elle qui donne une histoire à la narratrice-enfant que celle-ci reprend, plus tard, à son compte au niveau du récit de sa vie ou de celle de sa famille, mêlant la fiction à l'autobiographe:

*« Cinquante (ans) après, à mon tour, j'immobilise la voix de l'aïeule dans mon texte d'écriture française »(p.142).*

### 5-L''écriture de l'étrangeté

Parmi les six romans dont elle parle dans *Ces voix qui m'assiègent* Assia Djébar évoque les Nuits de Strasbourg comme étant son «Roman occidental». L'écriture dans ce texte s'est d'après elle «détérioralisée» et la fiction est devenue un moyen de penser l'ailleurs à partir de ses «propres obsessions» que le sentiment de l'étrangeté libère.

Ecrire Les Nuits de Strasbourg répondait chez elle à une «tentation occidentaliste» par opposition à une tendance orientaliste chez un écrivain européen écrivant une fiction sur le Sud.

En voulant, sans doute, justifier le fait d'avoir écrit ce roman à une période où l'Algérie passait par des moments difficiles alors qu'elle avait déjà réagi à ce fait en écrivant le blanc de l'Algérie et Oran, langue morte, Assia Djébar explique dans *Ces voix qui m'assiègent* qu'il fallait trouver un espace fictif loin d'une réalité sanglante ou l'Amour dans le sens global du terme puisse loger comme réaction fiévreuse, acharnée et parfois agressive par les mots, contre ce «mal de l'Algérie».

Cet Amour qui prenait forme de vie aussi bien, au niveau réel que fictif, n'avait plus droit de cité. Ne pouvant pas cohabiter avec la haine et la mort, il aurait fallu qu'il se fraie un chemin, qu'il trouve refuge, à défaut de pouvoir exister autrement que par l'écriture «j'ai écrit ce roman en 1997, en Louisiane, alors que, si loin; j'avais connaissance de ces massacres de villageois dans mon pays: après deux livres sur la mort (Le Blanc de l'Algérie et les nouvelles Oran, langue morte), ma seule réaction à l'actualité sanglante était d'écrire de plus longues pages encore sur les neufs nuits d'amour imaginées à Strasbourg!» (p.237).

En conclusion, je dirais qu'Assia Djebar a nettement réfléchi la question de l'écriture dans « Ces voix qui m'assiègent », elle a révélé sa nécessité; l'écriture pourrait être une reconstitution du temps et de la mémoire, une réaction face à un drame, qui s'inscrit fatalement dans l'ordre de l'Histoire. Elle a également réfléchi sur la vanité, la gratuité ou l'aspect éphémère de l'écriture en se demandant par rapport à quoi ou à qui une femme peut-elle écrire: par rapport aux autres, à sa société et à sa culture mais aussi par rapport à elle même afin de trouver une réponse à des préoccupations d'ordre personnel:

*« On écrit d'abord pour soi car l'écriture amène le dialogue avec soi ».* (p.76).

On peut aussi concevoir, d'après elle, le fait d'écrire dans le sens de mesurer la distance qui sépare une femme d'autrui ou d'elle même dans le but de pouvoir peut être anéantir cette distance et de la rapprocher autant des autres que d'elle même car dit-elle :

*« on peut pratiquer l'écriture comme recherche de soi et du monde »*(p.68).

